

Gouverner, c'est écouter

Le peuple a dit non, à Lausanne comme au niveau cantonal: le Musée des beaux-arts ne se fera donc pas à Bellerive. La campagne pour le oui n'a pourtant manqué ni de moyens financiers, ni de soutiens officiels, ni de relais médiatiques. Je le constate d'autant plus volontiers que j'ai moi-même voté oui au projet.

Il y a cependant un enseignement important à tirer de cet échec. Celles et ceux qui veulent réaliser de grands projets doivent impliquer les populations concernées dès les premiers pas de leur élaboration. La participation, la consultation ne doivent pas servir à l'emballage final d'un paquet présenté comme un cadeau des élites éclairées, à prendre ou à laisser. On n'implante plus un édifice, fût-il jugé beau, utile, prestigieux par ses concepteurs, comme Louis XIV le faisait à Versailles.

Gouverner, c'est d'abord et surtout être à l'écoute. Avant de prendre une décision, et non après.

Dans la gestion du dossier du Musée des beaux-arts, ce principe de précaution n'a guère été appliqué par les services culturels de l'Etat. Au contraire, ceux-ci ont fait preuve dans cette affaire d'un autisme tenace. La consultation préalable ne vaut pas seu-



«On a perdu du temps, de l'énergie et de l'argent en voulant faire le bonheur du peuple malgré lui»

lement pour les projets artistiques, mais aussi pour tous les chantiers qui visent à moderniser la cité - certains préfèrent le mot «métamorphose» - ou à réformer la société.

En matière d'urbanisme comme pour le reste, c'est à la population de dire ce qu'elle veut et où elle le veut, à charge ensuite pour les autorités et les experts de répondre au mieux aux attentes exprimées. C'est malheureusement l'inverse qui se pratique le plus souvent. L'autorité dicte ses choix et se bat ensuite pour les faire accepter par les citoyens, sous

prétexte que, avec ces gens-là, on ne ferait jamais rien si on les consultait d'abord.

La réalité est tout autre. On ne peut pas répondre efficacement et de manière convaincante aux questions qu'on entend d'une oreille distraite, indifférente, pour ne pas dire hostile. Avec le Musée des beaux-arts, on a voulu forcer la décision. On n'a pas écouté les arguments de ceux qui veulent conserver l'équilibre de Lausanne et de ses différents quartiers, qui veulent un centre-ville attractif, qui ne comprennent pas cette volonté de faire basculer la capitale vaudoise sur les bords du lac.

Résultat? Il faut aujourd'hui tout recommencer, après une bataille qui a figé les fronts, raidi les positions, exacerbé les tensions. On a perdu du temps, de l'énergie, de l'argent en voulant faire le bonheur du peuple malgré lui.

En écrivant cela, je pense au témoignage incisif de Bernard Kouchner dans *Le premier qui dit la vérité*: «Ne jamais prendre de décision sans consulter, sans engager les gens, écrivait-il en commentant les déboires du gouvernement Jospin. (...) Les partis n'ont pas l'apanage de la politique. La société civile, les associations comptent autant. Il faut les impliquer.» Encore faut-il le faire à temps.

Un plan global s'impose

Que cela nous plaise ou non, il n'y aura pas de musée à Bellerive, ni aucune autre construction pendant au moins une génération. Pourtant, la zone située entre les bords et Ouchy mériterait, comme cela s'est fait dans tous les grands ports espagnols, une refonte complète pour devenir accessible à tout le monde.

On se rappelle les zones portuaires de Barcelone, de Valence, d'Alicante, de Málaga, etc. Ces lieux étaient fermés. Ils sont devenus aujourd'hui très attractifs. Pour cela, ici, il faudrait ne pas hésiter à contraindre un jour la Sagrave d'aller décharger son sable ailleurs. Et même la CGN pourrait se présenter autrement, être visitable en permanence, par des passerelles, des parois vitrées. C'est encore possible. Toutefois, placer un nouveau musée loin du cheflieu, loin des hôtels, loin du métro, c'est ne pas avoir l'ambition de lui amener les foules. Mais, au contraire, de le «provincialiser» encore plus. Il suffit donc maintenant de s'organiser afin de ne pas perdre de temps, et ce n'est pas si difficile. Un plan global est de rigueur:

1. Le site de la Riponne s'impose définitivement. Le Palais de Rumine est un peu kitsch, mais vaste. Et la place permettra de bâtir, si nécessaire, une «bulle», une annexe, qu'un grand architecte comme Norman Forster,



«Accepter le fait que les Lausannois ne rejettent pas l'art, mais préfèrent une solution plus prosaïque»

nouveau citoyen vaudois, pourrait construire.

2. Le Palais doit être dégagé de trois ou quatre institutions sur les cinq actuellement présentes. Ce n'est pas si compliqué.

3. On trouve, dans le Grand-Lausanne, la Bibliothèque cantonale et universitaire de Dornoy, accessible en métro. Il y a une bibliothèque municipale à Chauderon et des bibliothèques de quartier. Pour une ville moyenne, c'est suffisant. Rien de plus facile que de concentrer ce service à Dornoy et à Chauderon.

4. Rumine, c'est actuellement aussi un Cabinet des médailles, un Musée d'archéologie et d'histoire et un Musée de zoologie.

5. Lausanne dispose de locaux, comme le fameux bâtiment du Crédit Foncier, à Chauderon, et le Musée Arlaud, utilisés à rien du tout ou à pas grand-chose.

6. Est-ce difficile de placer nos médailles et monnaies, par exemple, soit au Musée Arlaud, soit dans une extension de Rumine, à construire sur la place?

7. Est-ce si compliqué de placer la zoologie, par exemple, au Crédit Foncier?

8. Pourquoi ne pas rapprocher, toujours par exemple, les collections d'archéologie du Musée romain, à Vidy?

Nous pouvons ainsi, relativement rapidement, offrir l'entier de Rumine aux beaux-arts, sans frais extravagants.

Bien sûr, il y a toujours quelques objections à une présentation volontairement simpliste comme la mienne. Mais ma proposition n'a rien d'irréaliste.

Il faut accepter le fait que les Lausannois ne rejettent pas l'art d'hier et d'aujourd'hui, mais préfèrent sans doute une solution plus prosaïque, comme celle du centre-ville, rassemblant la cathédrale, le Mudac, le Musée historique de Lausanne, la place de la Palud à deux pas, Saint-François guère plus loin, etc. Cette concentration amènerait une interaction formidable.

J'essaie donc ici d'être concret, d'offrir une base sérieuse qui, bien sûr, peut être travaillée et affinée.